



## RACE WOOD : plus de 250 participants en 3 jours

January 10, 2007 Source: IFIA Views: 1833

Une rencontre des industriels du secteur « bois tropicaux » des pays de l'Union Européenne, du Bassin du Congo et d'Afrique de l'Ouest s'est déroulée les 6,7,8 décembre à Accra (Ghana). Organisée par IFIA avec le soutien de son partenaire technique ATIBT, cette manifestation sectorielle régionale supportée par le programme PRO€INVEST avait pour objectif de promouvoir les rencontres entre les entreprises des pays de l'Afrique forestière et de l'Union Européenne afin de stimuler des projets de partenariats financiers, techniques ou commerciaux.

Les entreprises forestières étaient concernées mais également toutes celles exerçant des activités de la deuxième et troisième transformation du bois : aboutage, agencement, menuiserie, meubles, contreplaqués, lambris, moulures, lamellé-collé. Au total étaient réunis, 46 industriels du bois africains en provenance de 8 pays et 35 opérateurs européens en provenance de 14 pays et une vingtaine de fournisseurs du secteur d'équipements et de services.

Trois ateliers ont été organisés durant ces rencontres pour discuter des approches ouvertes à l'entreprise pour :

- démontrer l'origine légale des bois et entreprendre une démarche de certification,
- faire la synthèse des grandes tendances du marché européen et des défis industriels qui attendent les producteurs africains
- présenter la technologie de cogénération permettant la production d'énergie à partir des déchets de bois.

Un premier atelier intitulé « **la démarche de l'entreprise vers la gestion durable: légalité et certification** » consistait à éclairer les entreprises africaines sur les différentes approches possibles. La méthode adoptée a consisté à rappeler le contexte législatif qui se met progressivement en place et auquel les entreprises doivent se conformer : Flegt pour l'Europe, dispositions concernant les achats publics des différents états européens, « Accords de partenariat volontaire » pour les états africains. Puis les exigences qui proviennent des marchés ont été présentées. Pour éclairer ce point, la Charte de bonne conduite élaborée par la fédération des importateurs français « Le Commerce du Bois » ainsi que la politique de développement durable du groupe Saint Gobain ont été pris en exemple. Enfin les différents instruments à la disposition des entreprises permettant de mettre en évidence l'origine légale du bois et les certifications ont été présentés.

**Compte-rendu de l'atelier sur le marché européen et ses tendances.** L'objectif de cet atelier était de comprendre comment les tendances qui affectent l'offre et la demande s'articulent et quelles sont les conséquences pour l'industrie africaine.

Concernant la production en Afrique, la gestion durable de la ressource est une exigence structurante pour cette industrie. Elle doit s'adapter à FLEGT, aux exigences de certification, répondre aux législations locales qui restreignent l'exportation de grumes et imposent d'investir dans la transformation. Elle doit également résister à la concurrence des forêts de plantation. Une des premières conséquences qui touche les entreprises de production, en application des plans d'aménagement, c'est la réduction de leur possibilité de prélèvement des principales essences commercialisées. Elles doivent consentir un effort de promotion de nouvelles essences, peu connues sur les marchés européens. L'intensification de la concurrence notamment asiatique les pousse à réduire leurs coûts de main d'oeuvre, de transport, énergie et à améliorer leur rendement.

La demande en Europe est traversée par des tendances qui modèlent le paysage industriel à la fois en Europe et en Afrique : une spécialisation amont et aval se dessine clairement. Les exigences du marché européen, service accru au client, flux tendus, « customization » des produits poussent les fabricants à investir dans la finition et l'adaptation aux marchés. Du même coup ils se désengagent de la production amont. Les producteurs africains doivent s'intégrer dans cette logique et livrer des produits semi-finis, séchés prêts à recevoir la transformation finale.

Face à ces tendances lourdes, l'industrie africaine réagit à plusieurs niveaux:

- En mettant en avant le bois, matériaux écologique par excellence lorsqu'il provient de forêts gérées durablement. Un nombre croissant d'entreprises africaines travaillent sur une certification.
- En investissant dans la transformation et le séchage en Afrique
- En investissant dans les procès d'amélioration des rendements matière comme l'aboutage ou les lamellés- collés.
- En faisant la promotion d'essences secondaires accompagnées de garanties techniques pour le client.

Cette spécialisation des opérations intercontinentales peut être une chance pour l'Afrique si elle arrive à s'intégrer, mais requiert des capitaux importants. D'autant que de nouveaux besoins se font jour. En complément des investissements décrits, il faut en plus des équipements de contrôle des rendements, de la qualité. Il faut accroître chez le producteur les stocks de produits semi-finis et d'encours, ce qui accroît les besoins de financement du fonds de roulement. Il faut pouvoir financer l'organisation industrielle de demain qui sera plus proche de celle qui a été mise en place dans l'industrie automobile : une véritable révolution.

Les débats au cours de cet atelier ont été animés. Les difficultés d'intégration dans cette globalisation du marché du bois posées à l'Afrique sont énormes et découragent certains. Prenons l'exemple du contre-plaqué. Les tendances sont claires. Les exportations du Ghana à destination de l'Europe ont diminué de moitié pendant la seule année 2006, alors que dans le même temps elles explosaient à destination du marché interrégional ECOWAS – Economie Community of West African States- (Ghana, Nigeria, Mali, Burkina, Sénégal, Gambie, Togo, RCI, Bénin, Guinée Bissau, Guinée Conakry, Liberia, Sierra Leone) Les producteurs Africains ont rappelé que les marchés locaux et interrégionaux (ECOWAS) étaient plus rentables pour eux que le marché Européen : moins exigeant en matière de certification et attestation de légalité, moins exigeant en qualité des produits livrés, plus rémunérateurs... La stratégie d'imposition de la gestion durable par les exigences des marchés destinataires trouve ses limites.

Les échanges entre Bassin du Congo et Afrique de l'ouest ont été évoqués. Les échanges de produits semi-finis peuvent résoudre la situation structurelle de manque de ressources en Afrique de l'Ouest, tout en augmentant la valeur ajoutée en Afrique. On a évoqué l'exemple du contre-plaqué où les faces en bois rouge peuvent venir du Gabon et le coeur du Ghana. Des freins cependant: l'intégration régionale inachevée, par exemple la difficulté encore sensible par endroits de faire entrer en importation temporaire des produits semi-finis destinés à être retravaillés sur place. La situation du transport a été évoquée. Peu de compagnies desservent les lignes Europe-Afrique et le transport reste extrêmement cher.

**Compte rendu de l'atelier « utilisation des déchets de bois pour la production d'énergie en Afrique Tropicale »** La gestion durable des forêts, la recherche de limitation des gaz à effet de serre, l'existence de déchets de bois valorisables mettent en évidence l'intérêt de technologies telles que la cogénération ou la trigénération. L'explosion des prix du pétrole et d'énormes besoins en électricité ont poussé les gros industriels à chercher à produire de l'électricité à partir des déchets de bois. RACE WOOD était l'occasion de tirer les premières conclusions des expériences acquises. Une grosse entreprise du Gabon fait part de son expérience. Sa production de déchets de bois est importante. Les besoins en énergie, chaleur, électricité sont énormes, toutefois l'étude de faisabilité montre que la production d'électricité dépasse de beaucoup les besoins. Le seul débouché, c'est la revente de l'électricité à la société nationale gabonaise. Le pay-back de l'investissement est supérieur à 5 ans. Le projet est abandonné. Au Congo, une installation a été mise en route. Là, le débouché de la production d'électricité est tout trouvé. Une ville d'environ 12 000 habitants, créée dans le sillage de l'implantation industrielle peut être alimentée par cette production d'électricité. Le pay-back est comparable: plus de 5 ans. Il semble que l'installation de cogénération ne puisse être envisagée que pour des productions importantes. L'effet de taille est un critère décisif ainsi que les caractéristiques des résidus et leur pouvoir calorifique.

\* RACE signifie : *Rencontres Africaines de Coopération avec l'Europe*

#### Post comment

Type your comment here ...

Post comment

#### About Us

Company information ([/wood/html/about\\_us\\_En.htm](/wood/html/about_us_En.htm))

Advertise with us ([/wood/html/advertise\\_En.htm](/wood/html/advertise_En.htm))

Contact us ([/wood/html/contact\\_us\\_En.htm](/wood/html/contact_us_En.htm))

#### Service & Tools

Member Directory (</wood/A-Z.html>)

#### Buying on Fordaq

Post request (</wood/postRequests.html>)

Offers (</wood/offers.html>)

#### Selling on Fordaq

Post offer (</wood/postOffers.html>)

Requests (</wood/requests.html>)

#### Safety & Support

General conditions ([/wood/html/general\\_conditions\\_En.htm](/wood/html/general_conditions_En.htm))

[f](http://facebook.com/fordaq) (<http://facebook.com/fordaq>)

[G+](https://plus.google.com/u/0/b/102808993866567165510/102808993866567165510) (<https://plus.google.com/u/0/b/102808993866567165510/102808993866567165510>)